

J'ai bouffé des nouilles pendant des mois.

C'était le protocole, fallait pas déroger, pas le moindre écart, même pas le dimanche. C'est rien de le dire, mais, côté pâtes, je m'y connais : cannellonis, conchiglies, coquillettes, farfalles, fusillis, macaronis, orecchiettes, penne, spaghettis, linguines, tagliatelles. Il le fallait pour rester dans les clous et se fader son blanc de poulet bouilli, avec des pâtes à l'eau. Surtout, pas de beurre, pas de sel. Des bananes en dessert, des kilomètres de bananes, presque autant que l'épreuve qui m'attendait. Des bananes, à en rêver la nuit, des bananes encore comme j'en vois là, sous mes pieds. Marche pas dessus, tu vas glisser. Ils ont fichu des bananes par terre, histoire de corser l'exercice. Une course avec des bananes au sol, ces organisateurs sont des malades mentaux.

Quoi ? Mais non, ce ne sont pas des bananes, c'est courbé une banane. Ici les traits sont droits, c'est le marquage au sol que je confonds avec des bananes. C'est dire si elles m'ont traumatisé.

Mon cerveau fait des nœuds, j'ai passé les trente bornes. Ils m'avaient pourtant prévenu les copains : « Tu verras, vers les trente kilomètres, tu commences à ressentir d'autres sensations, des fois tu planes, carrément, c'est les endorphines. »

Je t'en fous, les sont fines les endorphines !

Je me fais l'effet d'un cul de jatte courant avec ses jambes de bois tellement mon corps est raide, figé par la routine des foulées, l'une après l'autre, comme un robot.

Vers le vingtième kilomètre, j'ai eu mal aux cuisses, et puis, curieusement, vers le trentième, je n'ai plus eu mal. Mon cerveau, encore une fois. Il en a eu marre de me dire « Tu as mal aux cuisses ! » Comme je passais outre, il a fini par se taire. Au fait, à propos d'outre, je boirais bien un coup. Les copains m'avaient dit : « N'oublie pas de t'hydrater ! » Mais j'ai tellement bu depuis le départ, que je ne sais plus où j'en suis, même pas envie de pisser, c'est dire si je transpire.

Une flèche vient me transpercer le genou, je titube, je dévie de ma trajectoire et des mains secourables me poussent, me remettent dans le droit chemin en m'encourageant. Ils sont sympas ces New-yorkais, mais j'ai juste envie de m'étendre et de m'abandonner dans les bras de Morphée, ou dans les bras de Jésus. Une bouffée d'euphorie me fait pouffer, je pense à cette chanson de Jean Yann dans son film : « Tout le monde il est beau tout le monde il est gentil » :

Dans les bras de Jésus  
Maintenant tous les jours je chante,  
Pour moi la vie n'est plus méchante,  
Et vaut la peine d'être vécue.

Hardi petit, l'euphorie te porte.

Tu parles Charles !

A propos de Charles, où sont les copains ? Je les ai perdus de vue depuis au moins une heure. Leurs semelles se sont faites de plus en plus petites pour finir par disparaître tout au bout de ce boulevard interminable. Mon genou renâcle alors que je franchis le panneau des trente-huit kilomètres. Trente-huit et quatre, quarante-deux, t'as fait le plus gros me crie mon cerveau dans un éclair de lucidité. A moins qu'il ait déjà entrevu que j'ai la volonté d'aller au bout de ma démarche et que de toute façon, rien ne me fera abandonner.

Mais c'est sans compter sur tout le reste, d'ailleurs, je n'ai plus de jambes, mes pieds sont des boules de feu dans mes godasses et je crois courir sur des charbons ardents. Mon dos, je ne le sens même plus, j'ai mal au ventre, est-ce d'avoir trop bu d'eau, d'avoir bouffé trop de bananes ?

Je dois avoir le regard vague, la bave aux lèvres, sûr qu'ils vont m'interner une fois franchie la ligne d'arrivée.

Et puis ça gueule de partout, des types me carillonnent aux oreilles comme si ma vie dépendait de mon classement. S'ils savaient comme je m'en tape de mon classement, que je m'en fous comme de ma première vérole. Le pire ce sont les nanas, hystériques elles sont. Déjà, en temps ordinaire, entendre nasiller une Américaine, c'est une épreuve, mais une Américaine hystérique, c'est comme si on vous collait un haut-parleur à deux doigts des tympanes, il y a de quoi péter un câble.

Quarante et un kilomètres, serre les dents mon gars, plus qu'une borne et tu auras le droit à ta médaille, une jolie médaille en aluminium, en bronze dans le meilleur des cas. On me pousse, je dois tituber comme si j'avais descendu un tonneau de whisky, mais des mains me remettent en selle. J'ai l'impression que ma tête est pleine de liquide et que ça fait floc, floc, là-haut, à chaque foulée. Plus j'approche du but, plus les filles gueulent, un enfer.

« Mais faites-les taire ! »

Je pense à Pont Croix, le silence des champs, juste troublé par quelques oiseaux. Là-bas, on s'écoute penser.

Enfin, j'atteins les barrières, la foule est tenue en respect derrière elles.

Cinq cents mètres, c'est comme si c'était fait, mon corps oublie tout et comme le cheval qui sent l'écurie, il accélère, ce con.

Deux cents mètres, mais je sprinte !

Cent mètres, je sens que je vais tomber en avant happé par la ligne que je vois si près et si loin en même temps. Accélère !

Voilà la ligne, la putain de ligne, je me rue sur elle avant de m'écrouler juste après. A plat ventre sur le bitume, je vois des nuées de baskets, j'ai juste le temps de me dire « N'oublie pas de diviser par deux si tu veux compter les participants ! » Un vieux réflexe scolaire.

Et puis c'est le trou noir.

En me réveillant, j'ai un sursaut de recul, une infirmière américaine, replète mais très pro, de sa voix de Donald Duck, me dit des trucs que je ne comprends pas et dont je n'ai rien à fiche.

J'ai fini mon marathon, je lui souris béatement sur ma civière, elle me regarde d'un drôle d'air.